

d'importants personnages de l'aristocratie locale, comme cet Ael. Nicostratus (n° 100) qui appartient certainement à l'ordre équestre ; mais on signalera aussi plusieurs militaires de différents rangs, quelques petits métiers (un marchand de parfums, n° 139, p. ex.) et des affranchis (dont deux de la *familia Caesaris*). 43 inscriptions précisent le montant des amendes, parfois exorbitant (jusqu'à 5 millions de deniers), qui devait être versé au trésor public en cas de violation de la sépulture. Rien, donc, n'a échappé aux auteurs dans leur analyse des monuments et ce beau travail constitue un apport majeur à l'histoire de la ville et de sa population aux II^e et III^e siècles de notre ère. L'illustration est, en tous points, excellente : tous les sarcophages sont reproduits et le dossier de planches annexes comporte un plan de Thessalonique avec l'endroit de découverte des œuvres (les deux plus importantes sont situées aux entrées Ouest et Est de la ville, le long de la *via Egnatia*), un facsimilé de relevés anciens des inscriptions pour les exemplaires aujourd'hui perdus, plusieurs schémas typologiques des cuves et couvercles et quatre tableaux de répartition chronologique des différentes catégories de sarcophages et ostothèques. Que n'a-t-on encore pareille somme de données et synthèse aussi claire pour toutes les provinces de l'Empire !

Jean Ch. BALTY

Lennart GILHAUS, *Statue und Status. Statuen als Repräsentationsmedien der städtischen Eliten im kaiserzeitlichen Nordafrika*. Bonn, Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2015. 1 vol. VIII-432 p., 28 fig. (ANTIQUITAS, 1. ABHANDLUNGEN ZUR ALTEN GESCHICHTE, 66). Prix : 89 €. ISBN 978-3-7749-3973-8.

Depuis les travaux fondateurs de G. Alföldy, l'étude des statues honorifiques dans les villes du monde romain ne se limite plus aux seules sculptures et prend désormais en compte les bases inscrites qui fournissent d'indispensables précisions sur les personnages honorés, les dédicants, les raisons et circonstances de l'hommage rendu, l'endroit précis où a été dressé le monument, voire le prix de celui-ci. C'est à l'Afrique du Nord, aux deux provinces de Proconsulaire et de Numidie, que s'attache la thèse de L. Gilhaus, thèse soutenue à Bonn durant le semestre d'hiver 2014/2015, sous presse dès juillet 2015 et qui nous est parvenue début novembre : un record dont on se réjouira et ne manquera pas de féliciter auteur et éditeur, tant de publications traînant en route, ici ou là, après leur achèvement et la remise du manuscrit... Deux parties abordent le problème sous des angles très différents, mais assurément complémentaires. La première s'intéresse aux « Geehrte und Ehrende » (p. 49-162) sur la base d'un dépouillement systématique du *corpus* épigraphique ; plus de 1 100 inscriptions ont été retenues, qui sont très utilement reclassées dans un important appendice (p. 321-379) sous la forme de tableaux regroupant, par ordre chronologique dans chaque catégorie, les différents personnages honorés (dont 232 dédicaces pour des empereurs, 113 pour des patrons de cités, 90 pour des sénateurs, 170 pour des membres de l'ordre équestre et 323 pour des titulaires de charges municipales) ; le dédicant, qu'il s'agisse d'une communauté (ville, *ordo*, *decuriones*, *populus*, *curiae*) ou d'individus isolés est chaque fois précisé. Entre bien d'autres constats, on soulignera, par exemple, le petit nombre de statues érigées à des gouverneurs (21 pour des proconsuls, 11 pour des légats), ce qui ne manque pas de frapper si l'on établit une

comparaison avec les provinces orientales, qu'il s'agisse de la fin de l'époque républicaine et du règne d'Auguste (cf. Kl. Tuchelt, *Frühe Denkmäler Roms in Kleinasien*, I. *Roma und Promagistrate*, 1979) ou du Bas-Empire (L. Robert, *Hellenica*, IV, 1948). La seconde partie, « Raum und Repräsentation » (p. 163-292), analyse la place de ces hommages dans la ville, les *loci celeberrimi* qui les accueillent (forums, théâtres, thermes, édifices administratifs ou commerciaux, temples), la mise en évidence de ces statues, voire leur concentration dans ces mêmes lieux. Il ne pouvait, certes, être question de passer en revue toutes les villes de cette vaste région ; un choix s'est donc opéré, qui fait évidemment la part belle à l'exemple de *Lepcis Magna*, où le matériel archéologique et épigraphique est assez précisément localisé mais où l'on assiste, bien évidemment, à une sur-représentation de Septime Sévère et de sa famille. Les sites « mineurs » ne sont pas pour autant négligés : le forum d'*Uchi Maius* fournit, à cet égard, un utile contrepoids. Mais les exemples retenus dans cette deuxième partie me paraissent trop peu nombreux pour permettre d'évaluer correctement la place de ces statues dans les différents monuments envisagés : on comprend mal qu'un ensemble aussi important que celui de la basilique de Sabratha (mais aucune inscription ne l'accompagne, il est vrai) ne soit évoqué qu'en trois lignes (p. 260 et n. 396). L. Gilhaus ne s'attarde pas non plus sur les différents types statuaires adoptés (quelques inscriptions précisent quand même s'il s'agit d'une *statua togata*, *equestris*, ou *pedestris*, p. ex.), se contentant de noter pour les empereurs : « Kein Statuentypus wurde ausschließlich für Kaiser verwendet » (p. 290). Tous ces hommages épigraphiques, qu'ils s'adressent à des empereurs ou aux élites provinciales ou locales, sont le miroir du développement social de la province et de l'accession d'un nombre de plus en plus important de familles dans l'ordre équestre ou au Sénat, un témoignage aussi de l'extraordinaire concurrence qui ne cessera de se manifester entre les différents composantes de cette aristocratie municipale jusqu'à ce que sénateurs et chevaliers (« dieser Elite der Elite », p. 304) dominant entièrement la vie locale et s'approprient l'espace public, accaparant même certains monuments (théâtres, thermes) pour la mise en scène de leur seule gloire et celle de leur *gens*. L'inégalité étant dès lors de plus en plus marquée, de simples décurions eurent de moins en moins de chances de se voir honorés un jour d'une statue sur le forum de leur ville... Disposant du précieux outil de travail que représente cette thèse, l'historien pourra désormais effectuer d'utiles mises en perspective, d'une province à l'autre de l'Empire, notamment entre les parties occidentale et orientale de celui-ci (déjà entrevues par endroits, p. 282 ou 285) : à l'abondant matériel du théâtre de *Lepcis*, on ne manquera pas de comparer, p. ex., celui du théâtre d'Aphrodisias et tout ce qu'en a tiré R.R.R. Smith, *Roman Portrait Statuary from Aphrodisias*, 2006, p. 4-39 *passim* et 48-56, qui va, me semble-t-il, plus loin encore que ne l'a fait L. Gilhaus. Mais l'auteur a très judicieusement mis en évidence une différence essentielle par rapport à l'Italie, à la Gaule et à l'Espagne où le « pic » de la pratique statuaire honorifique se situe infiniment plus tôt, dès l'époque augustéenne ou l'époque flavienne : en Afrique du Nord, elle n'atteint son apogée (dans la deuxième moitié du II^e siècle et à l'époque sévérienne) que très progressivement et décline brusquement ensuite. Si cette enquête sérieuse ne révolutionne pas ce que l'on savait déjà de ces comportements dans l'Empire, du moins en offre-t-elle, pour cette partie de l'Afrique du Nord antique, une analyse détaillée et, sur certains points, quasiment exhaustive. Jean Ch. BALTU